



Épisode 7

Samedi 6 septembre 1960, tout est question de bon sens / L'hôpital

Dans l'épisode précédent, nous avons appris qu'une infirmière, Monique, arrose tous les vendredis depuis des années une pierre de l'ancien couvent. Le docteur Blanjet souhaite percer ce mystère.

Monique

- Il y avait cinq tulipes hier, aujourd'hui seulement quatre ! Les fleurs s'offrent en nombre impair mais offrir une seule tulipe, ça n'a pas de sens ! Qui qu'a piqué ma tulipe, enfin !

Narratrice

Alors là, je suis bien d'accord avec Monique ; à la rigueur on peut offrir une rose, mais une tulipe, c'est un peu ridicule non ? Ah moins que le bouquet ne comporte d'autres fleurs et du coup... mais non... ça n'a aucun sens. Les tulipes, il en faut trois au minimum !

Monique

- Ça m'énerve cette délinquance florale. Ah Docteur, on m'a chipé une tulipe et je...

Jean-Laurent

- Plus tard Monique, je dois regagner mon office au plus vite.

Monique

- Ben les morts y sont morts, vous pouvez bien... oh ben partez, pis voilà...

Narratrice

Le Docteur Jean-Laurent Blanjet était impatient de recouper les résultats de ces analyses. Il était certes thanatopracteur mais avait également quelques notions de chimie. Les précieuses gouttes qu'il avait pu retirer du sépale de la tulipe allaient peut-être lui fournir la clé de ce mystère. En longeant le couloir qui menait à son local, il eut un drôle de pressentiment qui se précisa lorsqu'il ouvrit sa porte.

En s'approchant, il constata qu'une de ses fioles contenant un lépidosirène avait disparu. Donc voilà un nouveau mot à mettre dans mon dictionnaire interne. Je vous le partage au cas où, hein :

Poisson dipneuste des eaux douces d'Amérique du Sud, au corps serpentiforme, qui respire l'air en surface par ses deux poumons et passe la saison sèche dans un terrier de boue séchée, en vie ralentie.

Dipneuste, ça parle à tout le monde ? C'est bien ce qui me semblait : Dipneuste : *Le terme dipneuste désigne un groupe de poissons d'eau douce possédant un poumon fonctionnel, en plus des branchies.*

Branchies, je développe aussi ? *Organe respiratoire des animaux aquatiques, constitué de nombreuses et courtes branches entourées d'eau, fournissant l'oxygène et parcourues à l'intérieur par le sang, ou, dans le cas exceptionnel des trachéobranhies, par l'air.*

Des éprouvettes avaient également disparu et comme de juste, celles contenant le précieux liquide déversé par Monique au pied de la pierre du couvent. Quelqu'un cherchait réellement à préserver le secret. Il avait été très prudent dans la cueillette de la tulipe et était sûr de n'avoir croisé aucun regard ; de plus, il fermait son labo à double tour tous les soirs. Et là, la serrure était intacte.

Et enfin, le vendredi soir, l'hôpital était désert ; nombre d'employés profitaient de leurs congés de fin de semaine pour aller au bord de l'eau.

Donc, si on se recentre, une tulipe a disparu ; facile on sait que c'est le docteur qui l'a piqué pour l'analyser. Sauf que les éprouvettes, hop, disparues, et le lépidosirène disparu également. Du coup, plus aucun moyen de percer à jour le secret de Monique, sauf à attendre vendredi prochain ou alors... mener l'enquête sur ces mystérieuses disparitions. Quitte à appliquer le dicton : se rapprocher du secret, donc de Monique, et patienter... Stratège le JLB. Il retourna donc auprès de Monique.

Jean-Laurent

- Monique je vous prie de m'excuser ; j'étais absorbé par mon travail et n'ai pas pris le temps de vous saluer. Comment allez-vous ?

Monique

- Mal, on m'a piqué une tulipe, Docteur.

Jean-Laurent

- Ah, j'en suis navré. Voulez-vous que nous allions prendre un café ensemble Monique ? Nous n'avons jamais pris le temps de faire plus ample connaissance. Le voulez-vous ?

Monique

- Avec plaisir Docteur, mais pas dans votre frigo où vous gardez vos morts hein !

Jean-Laurent

- Non bien sûr. Allons au réfectoire. Nous aurons le choix des places. Le déjeuner sera servi dans 2 heures.

Monique

- Je vous suis Docteur.

Narratrice

La facilité avec laquelle Monique avait accepté l'invitation n'étonna pas le docteur. Peut-être aurait-il dû ? Faut toujours se méfier avec les femmes. Non mais ça va pas des

raisonnements pareils ? Faut aussi se méfier des hommes, non ? Bon, ok. Match nul, la balle au centre.

Le Docteur Blanjet servit deux tasses de café et commença à scruter les gestes de Monique. Il la connaissait finalement très peu depuis qu'ils étaient là tous les deux. Elle, chaque vendredi pour son arrosage et infirmière à la nurserie le jour ; et lui, dans sa morgue, enterré au sous-sol de cet hôpital. Elle contemplant la vie, et lui ravivant les morts. Quel paradoxe.

Comment vous décrire Monique ? La cinquantaine bien rebondie, joviale, altruiste. Seule malgré cela.

Et lui, assez posé, barbe grisonnante. D'un naturel très curieux - ça vous l'auriez deviné - avenant, compatissant et avide de connaissances. Il avait le feeling, malgré son travail, pour détecter la vraie nature de la personne qu'il avait en face de lui avec ses gestes et attitudes.

Jean-Laurent

- Dites moi Monique, cela fait combien de temps que vous êtes infirmière ?

Monique

- Je suis rentrée dans ce lieu il y a pile 16 ans, 8 mois et 17 jours. C'est ma mère qui m'a transmis sa passion pour les autres et du coup, comme nous demeurions tout à côté, je savais que je devais aider dans ce lieu. C'était presque naturel d'y venir, je connais bien la partition. Et vous docteur ?

Jean-Laurent

- Alors je ne pourrais pas être aussi précis que vous sur ma présence en ce lieu mais nous allons dire 30 ans ! Et pour moi, j'avais entamé des études de médecine mais avec mon côté émotif, je me suis vite tourné vers la préparation des corps pour leur nouvelle vie.

Monique

- Leur nouvelle vie au paradis, Docteur ?

Jean-Laurent

- Pas seulement ; je pense que chaque être humain a le droit de vivre plusieurs vies. Et peut-être que, dans un siècle ou deux, nous pourrions congeler des humains ayant des maladies incurables et les décongeler quand il y aura l'antidote et pour cela, il faut qu'ils restent beaux.

Monique

- Mazette... !

Jean-Laurent

- Mais rassurez-vous, je n'ai encore congelé personne, même par inadvertance.

Monique

- De toute façon, vous n'aurez pas assez de congélateur. Vous ne pouvez pas en stocker beaucoup dans votre labo.

Jean-Laurent

- Oh que non, effectivement. Au regard de notre grand établissement, nous devrions doubler la surface de mon antre ! Mais avez-vous déjà visité la morgue de cet hôpital ?

Monique

- Oh non Docteur. Moi, je travaille exclusivement dans l'autre aile du bâtiment.

Narratrice

Il savait à cette réponse qu'elle venait de lui mentir.

Elle avait donc quelque chose à cacher, ou tout du moins, à lui cacher.

Il se dit alors que si la discussion lui avait permis d'en apprendre davantage, ce n'était pas seulement par ce qui avait été exprimé. Il se souvint alors des mots de Talleyrand, cet homme politique qui fut toujours aux responsabilités de la France de la fin de l'Ancien Régime à la Monarchie de Juillet : « La parole a été donnée à l'homme afin de dissimuler sa pensée, et le regard pour déguiser ce qu'il dit ».